

LA
HUTTE

Tomber dans les arbres

Tomber dans les arbres

Un spectacle conçu par LA HUTTE

Texte, jeu, mise en scène / Camille Plocki

Collaboration artistique / Mohamed Bouadla

Régie son, guitare / Léo Bahon

Scénographie / Alice Girardet

Création lumière / Lola Delelo

Assistanat scénographie / Marie Cabrol et Eliott Lust

Administratrice de production / Amandine Scotto

En partenariat avec

la Factory ; le Théâtre de la Joliette ; Lilas en scène ; le Pôle Nord

Avec le soutien de

L'ENSAD Montpellier (École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier)



Ce projet est lauréat 2022 du Fonds régional pour les talents émergents (FoRTE), financé par la Région Île-de-France. La compagnie LA HUTTE est en résidence territoriale sur les villes de Romainville et des Lilas pour les saisons 22/23 et 23/24.

Création novembre 2022

CONTACTS



LA HUTTE

123 avenue du Colonel Fabien
93230 Romainville

Responsable artistique
Camille Plocki - 06 32 19 49 05
camilleplocki@gmail.com

Administration / Production
Amandine Scotto - 07 60 70 28 39
compagnielahutte@gmail.com

www.cielahutte.com

« N'est-ce pas autour de nous-mêmes que plane un peu de l'air respiré jadis par les défunts ? N'est-ce pas la voix de nos amis que hante parfois un écho des voix de ceux qui nous ont précédé sur terre ? (...) Il y a un rendez-vous mystérieux entre les générations défuntes et celle dont nous faisons partie nous-mêmes. Nous avons été attendus sur terre. Car il nous est dévolu à nous comme à chaque équipe humaine qui nous précéda, une parcelle du pouvoir messianique. Le passé la réclame, a droit sur elle. Pas moyen d'éluder sa sommation ».

Walter Benjamin - *Sur le concept d'histoire*

« Je viens je ne sais d'où,
Je suis je ne sais qui,
Je meurs je ne sais quand,
Je m'étonne d'être aussi joyeux. »

Epitaphe de Martinus von Biberach

PRÉSENTATION

Par Camille Plocki

**Une jeune femme prend la parole à l'enterrement de son grand-père.
Elle lui demande de revenir raconter l'histoire familiale qu'il emporte avec lui.
Mais dans son cercueil, pépé se tait.
Alors, par une série d'incantations chantées, elle invoque ses aïeux pour
qu'ils témoignent de ce qu'ils lui ont légué.
Son discours se transforme en concert surréaliste.**

Tomber dans les arbres est un spectacle alliant théâtre et musique. C'est une réflexion sur la place qu'occupe la musique dans la généalogie d'une famille. J'y parle du trouble que soulèvent les questions de mémoire familiale dans la poursuite de son identité, entre déterminisme et liberté. En tirant les fils de ma propre vie, j'enquête sur ce qui, dans nos histoires personnelles et familiales, concorde à nous mener là où nous sommes.

Une histoire d'ascendants réels et imaginaires

Pour ce spectacle, je souhaite poser un geste intime en prenant appui sur mon histoire familiale.

Mon grand père paternel était une bibliothèque vivante. Rescapé de la Shoah, passionné d'histoire et militant jusqu'à sa dernière heure, il se définissait comme historien de la répression. Il a écrit une cinquantaine de livres, essais et enquêtes traitant du génocide des juifs et des atteintes aux libertés, publiés sous le nom de sa mère disparue à Auschwitz. A ses quatre petites filles il a raconté beaucoup d'anecdotes historiques, des souvenirs de manif, de grèves et de rassemblements, mais jamais rien qui touchât à son enfance ou à ses parents. De temps en temps une réminiscence lui échappait et il évoquait tout à coup des odeurs de cuisine ou les paroles d'une chanson yiddish. Suivait un silence pudique que quelqu'un brisait en parlant d'autre chose. J'ai toujours été troublée par le manque de transmission de ce point de vue. J'étais à la fois curieuse et bouleversée par l'absence de mots, je sentais une douleur sourde irradier dans tous ses combats et ses discours dont il me semblait qu'ils n'existaient que pour enfouir l'inexprimable. Petite, les quelques informations qu'il semait et les photos de famille qu'il possédait m'ouvraient un passé fantasmé dans lequel je fabriquais des aïeux magnifiques en noir et blanc. De ces individus fabulés, je me racontais qu'une énergie ancestrale courait jusqu'à moi et m'imposait une rigueur dans le souvenir. Je me sentais très liée à des gens que je n'avais jamais connus.

Ma grand-mère ne connaissait pas son père, lui aussi mort en camp, pour d'autres raisons, politiques. Elle avait été élevée par sa mère qu'elle avait quittée à ses 19 ans pour épouser mon grand-père. Elle a été diagnostiquée atteinte d'Alzheimer en 2010. Après quelques années à perdre progressivement le sens de ce qui est socialement défini comme approprié, après avoir vécu et fait vivre cet amenuisement à mon grand-père, elle a fini par être « placée » dans un EHPAD, où j'allais la voir chaque semaine. A ce stade elle ne me reconnaissait plus depuis longtemps et la plupart des mots

l'avaient abandonnée, mais il suffisait que je chante *Le temps des cerises* pour que son regard s'illumine et que ses lèvres remuent en même temps que les miennes.

A leurs enterrements respectifs, à 18 mois de distance, une chose m'a frappée : le nombre de personnes présentes. Pour ma grand-mère, nous étions six. Pour mon grand-père, nous étions six-cent. L'une, comme un triste clin d'oeil à sa maladie, a disparu sans laisser de traces. L'autre, doté d'une mémoire impressionnante, renaît sans cesse dans les écrits qu'il a laissés.

On dit que les décès et les naissances coïncident souvent dans les familles. Mon grand-père est décédé en juin 2020 et mon fils est né dans les jours qui ont suivi. Aux funérailles j'ai lu une lettre qui se terminait ainsi : « A quelques jours près tu aurais pu connaître ton septième arrière petit-enfant, Nour, dont nous ne connaissons pas encore le sexe mais dont nous savons déjà qu'il ou elle portera ton nom. Nour Plocki. ». Ma génération étant composée exclusivement de filles, ce nom était voué à disparaître. J'ai tenu à le donner à mon enfant pour qu'une parcelle de cette histoire continue d'exister. N'étant pas crispée sur les questions de patronyme, j'ai pourtant trouvé celle-ci urgente et importante.

C'est cette histoire que je décide de raconter : un témoignage de ce qui se transmet d'une génération à l'autre, un aperçu du bruit que font ces arbres qu'on grimpe quand un aîné s'en va ou qu'un enfant paraît.

Construire à partir du manque

Oublis ou souvenirs, tout ce que nous vivons devient mémoire. La mémoire autobiographique se mêle à la mémoire génétique et culturelle transmise par nos parents et leurs aïeux : l'autobiographie est aussi la mémoire des autres autobiographies. Et le cerveau trafique sans cesse ces éléments en mélangeant les époques, les personnes, la réalité et les fantasmes.

Au travers de ce spectacle je souhaite parler de ce mélange de souvenirs réels ou inventés à partir desquels on se fabrique une histoire familiale.

La pièce prendra la forme d'une enquête dont les seuls indices résideront dans les résonances laissées par ceux qui m'ont précédée.

Si mon grand-père ne m'a rien raconté de sa famille, j'en ai pourtant le souvenir. L'absence d'informations ne m'a pas empêchée de créer un univers foisonnant dans lequel fantôme et réalité dansent ensemble. C'est de cette expérience que je souhaite rendre compte sur le plateau. Je cherche à faire jaillir mes ancêtres par les traces qu'ils m'ont laissées. Cette démarche est pleine de trous car imprécise et loin du réel mais proche d'une réalité personnelle ; je tiens à réserver une place constitutive à ce qui relève de l'oubli, à inventer avec ce que je sais et ce qui me manque, créant ainsi une poésie de l'oubli qui se traduirait sur scène par une myriades de fragments sans lien apparent, un bruissement intérieur qui se recomposerait tout au long de la pièce.

Telle la mémoire qui fonctionne par manifestation soudaine d'un souvenir en appelant un autre, la construction du spectacle reposera sur une dramaturgie en arborescence. Je travaillerai hors souci de chronologie, par effet de glissements temporels, me transportant tour à tour en différents points de l'espace et du temps. Cette ramification de temporalités me donnera la possibilité de faire apparaître ma généalogie au complet, me mettant par exemple face à mon arrière-grand-mère quand elle avait mon âge.



Mon grand-père paternel, sa grande soeur et leurs parents en 1928



Mon fils et moi en 2021

Ce que la musique fait à la mémoire



Photos prises au théâtre Joliette (Marseille) lors d'une présentation d'étape de travail
© Romain Debouchaud - novembre 2022

J'ai une mémoire extrêmement faillible. Lorsqu'il s'agit de me remémorer des dates ou des événements, j'oublie tout. En revanche je me souviens de toutes les paroles, de tous les airs des chansons que j'ai apprises depuis l'enfance. Ce sont des choses qui me restent avec force. La musique est ce qui me revient, ce que je ne perds pas.

Je choisis de suivre cette piste particulière. Je crois que la chanson tient lieu de ciment entre les générations et je l'aborde comme un pilier fondamental de ma recherche. Mes résidences de recherche en maison de retraite m'ont montré que la chanson était un puissant vecteur intergénérationnel. Pour les personnes âgées, les chansons apprises dans l'enfance sont comme un phare dans la nuit. Plus haut je raconte l'histoire de ma grand-mère qui semble retrouver la lumière dès qu'on lui chante *Le temps des cerises*. Cette expérience est décrite et mise en pratique dans le documentaire de Michael Rossato-Bennett, *Toute la musique que j'ai aimée*. Dans ce film, on suit le fondateur du programme « Music & Memory », qui milite pour rendre leur dignité aux personnes atteintes de maladies dégénératives type Alzheimer en leur créant des playlist personnalisées avec les chansons qui ont marqué leur existence. A l'écoute des playlist, un phénomène spectaculaire se produit : ces personnes enfermées en elles-mêmes sortent de leur mutisme, des floppées de souvenirs leur reviennent et dans le même temps elles deviennent disponibles aux individus qui les entourent. La musique leur rend du passé et du présent.

Sur scène je développe le principe de musique libératrice de mémoire en imaginant ceci : si je chante une chanson que chantait mon arrière grand-mère, des souvenirs qui lui appartiennent peuvent me revenir. Une chanson yiddish chantée jadis par mon ancêtre peut créer un passage par lequel j'accède à un bout de son histoire. La musique joue alors un rôle de messagère entre les générations, permettant d'établir un dialogue entre le présent et le passé. Je souhaite faire exister ce fil rouge tout au long de la pièce en faisant de la musique un agent propice à l'apparition des êtres et des souvenirs.

Écrire

Parmi les livres de mon grand-père figurent des récits de la guerre telle qu'un adolescent né de parents juifs polonais immigrés à Vincennes pouvait la vivre. Il y dresse des tableaux de la vie d'alors : le bonheur d'être ensemble, le réduit où ils vivaient à 4, les odeurs de plats typiques ashkénazes, les discussions des adultes sur la naturalisation, l'occupation, les arrestations des proches, les lois de plus en plus stigmatisantes pour les juifs.

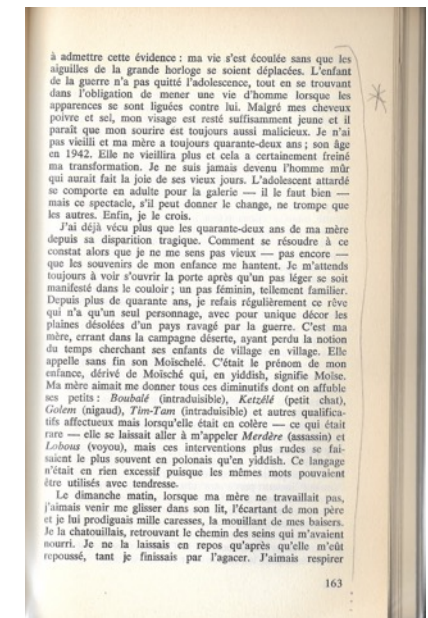
A partir de ses écrits, je travaille une forme où fiction et réalité se tutoient, à la lisière entre théâtre documentaire et drame lyrique. Je m'oriente vers une écriture composite faite d'extraits de ses écrits et de mes propres réflexions sur des problématiques actuelles pour faire dialoguer deux époques qu'un siècle sépare. Les textes de mon grand-père sont choisis, réduits, montés, afin d'aboutir à un objet théâtral représentatif du rapport que j'entretiens à mon histoire familiale. La parole de ce récit est avant tout celle de mes 28 ans, avec son lot de fantasmes et d'interrogations.

Mon objectif est de faire fable du réel.

Je me base sur le regard que je porte sur mon grand-père et mes aïeux pour peindre les contours de leurs avatars fictionnels. Je dessine des ébauches d'ancêtres que je confronte au plateau lors d'improvisations. Naissent ainsi des personnages que je précise ensuite par un travail de réécriture. Une dimension poétique s'ouvre alors, où le fantasme devient souvenir.



Mon grand-père Maurice tapant à la machine. Image tirée du film "L'an prochain la révolution" de Frédéric Goldbronn





*Photos prises au théâtre Joliette (Marseille) lors d'une présentation d'étape de travail
© Romain Debouchaud - novembre 2022*

Chanter

J'imagine ce spectacle comme un duo où la musique joue le rôle d'accoucheuse de souvenirs : qu'elle m'accompagne, en véritable partenaire, m'aidant à dessiner les contours d'un objet aussi fluctuant et fuyant que la mémoire. Je souhaite qu'elle porte une force invocatrice, qu'elle agisse comme un déclencheur qui appelle les personnages du récit à se manifester. Pour faire naître cette chorale fantôme je reprends des chants traditionnels yiddish que j'arrange et que je chante sur scène dans des arrangements modernes. Raviver ces chants ancestraux dans un style actuel appuie l'idée d'un dialogue entre deux époques.

J'utilise une pédale loop, un instrument qui permet de superposer des couches sonores créées en direct. Je joue avec pour donner l'impression que les voix viennent d'une infinité d'espace-temps disjoints et mystérieux, semblant arriver tantôt d'un autre siècle, tantôt de la scène. Avec cet outil, on assiste à la construction d'une musique bout par bout. Les bouts pris isolément semblent étranges et nus mais on comprend, par leur superposition, qu'ils constituent un ensemble harmonique et cohérent. L'utilisation de la pédale est une traduction littérale des mécanismes à l'oeuvre dans le fonctionnement de la mémoire : de la même manière, des fragments de souvenirs sans lien apparents s'additionnent les uns aux autres pour créer du sens.



Compagnie LA HUTTE

Installée en Seine Saint Denis, LA HUTTE est une compagnie de spectacle vivant portée par trois comédiennes : Maïa Foucault, Asja Nadjar et Camille Plocki. Elles se rencontrent lors de leur formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Plutôt que de multiplier les structures, elles choisissent de se regrouper au sein d'une même compagnie. Elles mettent ainsi en commun leurs moyens administratifs, matériels et créatifs, afin de se soutenir les unes les autres dans leurs projets respectifs et d'affirmer leurs différentes identités artistiques. Tour à tour comédiennes, metteuses en scène, chanteuses, compositrices, autrices, elles souhaitent évoluer au cœur d'un ensemble qui invite à la pluralité des disciplines et des esthétiques. Cet intérêt partagé pour le croisement des arts se retrouve dans le festival REMUE qu'elles créent en 2020. Soutenu par la ville de Pantin, ce festival rassemble des artistes de différents horizons en les invitant à créer plusieurs formes autour d'un même motif. Il a lieu chaque été aux Relais de Pantin. LA HUTTE est en résidence territoriale sur les villes de Romainville et des Lilas sur l'année 2023 et l'année 2024.

Le festival REMUE



Rencontre et transmission

La compagnie propose aux personnes qui le souhaitent de participer à ses recherches artistiques. Elle met en place des ateliers de pratique théâtrale autour des thématiques des projets qu'elle porte. Adaptables à tous publics, ces rencontres sont l'occasion de découvrir nos outils de travail pour ensuite se les approprier ou de participer à notre recherche en devenant partie intégrante de la création. Pour *Tomber dans les arbres*, nous souhaitons entrer en contact avec des personnes âgées et des enfants désireux de se lancer dans un atelier intergénérationnel.

Expériences menées par la compagnie :

2018 : Résidence en EHPAD. Echange et collecte de témoignages auprès des résidents de l'EHPAD de la Maréchalerie dans les Yvelines, en partenariat avec le Lieu, espace de création artistique à Gambais.

2019 : Résidence à l'école et rencontre intergénérationnelle. Pendant six semaines, nous menons des ateliers autour de la vieillesse et de la transmission des mémoires avec 50 élèves d'une école primaire des Landes. Ces échanges sont ensuite mis en scène dans un spectacle que les élèves jouent devant les résidents de l'EHPAD de la ville voisine. Expérience réalisée dans le cadre de Création en cours, dispositif national de soutien à l'émergence artistique mis en place par les Ateliers Médicis

2021 : Ateliers sur la transmission des mémoires avec les élèves du collège Courbet, à Romainville. Rencontre entre les élèves et les résidents de l'EHPAD Leopold Bellan, à Romainville. Ateliers de pratique théâtrale et création d'un objet sonore à partir des témoignages recueillis auprès des participants. Action menée avec le soutien du Contrat de ville et de la mairie de Romainville.

2022 : Mise en lien de la compagnie avec des personnes âgées et des enfants souhaitant participer à la création du spectacle. Ateliers de pratique théâtrale et présence sur scène des participants lors d'une sortie de résidence au Pôle Nord (l'Estaque, Marseille)

L'ÉQUIPE

Camille Plocki Conception / Interprétation

Camille Plocki est comédienne et chanteuse. Après une formation à l'école du Jeu, elle intègre le CNSAD de Paris. Entre 2015 et 2021, elle travaille entre autres avec Thomas Ostermeier, Olivier Coulon-Jablonka, Matthias Langhoff, Elise Chatauret, Paul Toucang, Marie-Line Vergnaud, Olivier Py, Fanny Gayard, Lucie Nicolas. En tant que chanteuse elle collabore avec Thomas Bellorini, le collectif Catastrophe et 29 Octobre. Depuis 2013, elle chante au Hall de la chanson, Centre National du Patrimoine de la Chanson. C'est pour ce théâtre qu'en juillet 2017 elle initie et conçoit le spectacle *Quand les chansons se souviennent de la Shoah*, en duo avec le guitariste Joachim Machado. Elle intervient également en tant que professeur de chant à l'EDT91. En 2019 elle crée la compagnie LA HUTTE avec Asja Nadjar et Maïa Foucault. Avec son projet *Enfance et vieillesse, transmission et mémoires*, Camille est lauréate de l'édition 2019 de Création en cours, dispositif national de soutien à l'émergence artistique. Ses créations allient théâtre et musique live. Elles sont une réflexion sur la place de la musique dans nos mémoires familiales, collectives et individuelles.



Mohamed Bouadla Collaboration artistique



Né à Aubervilliers en 1993, il commence le théâtre à l'âge de 13 ans au sein d'un atelier dirigé par Guillaume Segouin à la Maison du théâtre et de la danse d'Épinay-sur-Seine. En 2011, il co-signe avec Jérôme Monnier l'écriture et la mise en scène d'*Avenir incertain*, spectacle humoristique dans lequel il joue également. Il étudie au Conservatoire régional de Montpellier, puis intègre en 2013 l'École nationale supérieure de Montpellier. Il achève sa formation en juin 2016 avec la présentation au Printemps des comédiens de *4x11* composé de fragments de *Personne d'autre* de Botho Strauss et mis en scène par Alain Françon, *Monstres* de Stéphane Bouquet par Robert Cantarella, *La Mort de Danton* de Büchner par Jean-Pierre Baro et *NNN* par Gildas Milin. Il fait par ailleurs plusieurs apparitions à la télévision. En 2017, il interprète Pepel dans *Les Bas-fonds* de Maxime Gorki sous la direction d'Éric Lacascade. En 2018, il joue dans *Notre innocence* de Wajdi Mouawad. En 2019, il joue dans *Kevin, portrait d'un apprenti converti* d'Amine Adjina, mis en scène par Jean Pierre Baro. En 2022/23, il jouera dans *Neige* d'Orhan Pamuk mis en scène par Jean-Pierre Baro et présentera au Théâtre des Quartiers d'Ivry sa première mise en scène d'un de ses textes : *Big bang d'un nouveau monde*.

Alice Girardet
Scénographie

Après un parcours littéraire qui l'amène à étudier la dramaturgie théâtrale, Alice se forme à la scénographie au sein de la licence professionnelle dispensée par les ESAA Duperré et Boule et l'université Sorbonne Nouvelle. Elle en sort diplômée en 2019, année durant laquelle elle assiste le scénographe Jean-Baptiste Bellon à la création et construction du décor de *Presque égal*, spectacle mis en scène par Laurent Vacher à la Manufacture CDN Nancy Lorraine. Elle assiste aussi le plasticien Frédéric Hocké sur la conception de la scénographie de *La Dispute*, mise en scène par Mohamed el Khatib au Théâtre de la Ville. Depuis sa sortie d'école, elle a imaginé les scénographies des metteuses en scène Faustine Nauguès (*Surprise Parti, Moi c'est Talia*), Ana Maria Haddad Zavadinack (*Beauté Fatale*), et Julia Robert (*Visages*). Elle continue par ailleurs d'assister le scénographe Jean-Baptiste Bellon (*L'avenir de la société industrielle*, mise en scène Mirabelle Rousseau).



Léo Bahon
Régie son, guitare, jeu



Léo est musicien et comédien. Il se forme aux Conservatoires du Mans et de Rennes avant d'intégrer l'ENSAD de Montpellier. Il y rencontre entre autres Marion Guerrero, Élise Chatauret, Gildas Milin, Stuart Seide, François Xavier Rouyer et Amélie Énon. Depuis il travaille avec Galin Stoev, Jess Avril, Déborah Dozoul et Ferdinand Flame comme comédien. En tant que musicien/compositeur il participe aux projets de Paul Golub, Mohamed Bouadla et Romain Debouchaud.

Lola Delelo, née en 1992 à Paris. A été élève à l'école nationale supérieure d'Art de Paris-Cergy avant de réaliser une formation en alternance entre 2015 et 2017 à l'Institut Méditerranéen des Métiers du Spectacle en régie lumière. Depuis 2018 elle travaille en tant qu'éclairagiste et régisseuse lumière avec plusieurs compagnies de théâtre (Cie Mab, Cie Moebius, Cie La Paloma, Cie les scies Sauteuses, Cie d'ici et demain, Cie Les Estivants, Cie La Hutte...)

Lola Delelo
Création et régie lumière



Marie Cabrol

Assistanat scénographie



Marie est architecte diplômée d'Etat de l'école nationale de Paris Val de Seine et de Marseille. Elle est également artiste plasticienne. Elle s'intéresse à l'impact de la couleur dans l'espace. Pendant quatre ans, elle travaille comme architecte à Valparaiso au Chili dans des structures liées au patrimoine et à l'écoconstruction. Elle explore d'autres pratiques et développe des projets d'architecture intérieure, de design mais aussi de gravure et de sérigraphie. De retour en France en avril 2022, elle rejoint l'Association du Château de Cadrieu et conçoit la scénographie et la décoration du festival d'arts vivants Le Madistan. Depuis, elle cherche à se former comme scénographe en travaillant pour différents projets de spectacles et d'évènements. Elle a récemment signé la décoration pour les 10 ans du collectif Muerto Coco à la Cité des Arts de la Rue de Marseille. Elle est en ce moment en création pour le nouveau spectacle jeune public « Oscar Rêve » du collectif Le Tumulte prévu pour l'été 2023.

Il se forme à la couture dès le lycée puis poursuit avec un service civique au Jardin Parallèle. A cette période, il se découvre une véritable passion pour la marionnette. Il poursuit sa formation avec une licence de scénographie à l'Académie Royale des Beaux-arts de Liège où il a l'occasion de faire un workshop avec Natacha Belova puis un stage d'une année dans les ateliers costumes de l'Opéra de Liège. La marionnette ne le quitte plus, il continue à développer cet univers et à se former avec Stéphane Lefranc. Son goût de la scène et de l'expressionnisme le mène aujourd'hui à se former au clown. L'importance des sujets autour du militantisme LGBTQI+, des frontières entre le réel et les apparitions surnaturelles ainsi que de la culture de l'absurde nourrissent son parcours. Sa première création en collaboration avec Margo Wyon est une déambulation qui mène à un Lambe-Lambe. Le spectacle « Saison de corp(s) » sera présenté au public pour la première fois au Mima Off 2022 à Mirepoix et au festival Chapeaux Hauts à Briançon.

Eliott Lust

Assistanat scénographie



Amandine Scotto

Administration / Production



Amandine Scotto, en parallèle de ses études à l'Institut d'Études politiques de Lyon, prend la présidence de « SciencesPo On The Stage », l'association de théâtre de son école. Passionnée par les arts de la scène, elle poursuit son cursus universitaire en intégrant le master Management et droit des organisations et des manifestations culturelles de l'IMPGT d'Aix-en-Provence et fait ses premiers pas comme chargée de production et d'administration au Théâtre de la Bastille. Elle effectue également des missions de gestion de projets et de mécénat pour le Théâtre National Populaire de Villeurbanne et le Théâtre de la Colline. Elle poursuit aujourd'hui son activité d'administratrice de production pour la compagnie des Anges Mi-Chus, la compagnie Caravane, la compagnie la Caravelle, la compagnie LA HUTTE et la compagnie Rose Quartz et d'assistante à la mise en scène auprès de la compagnie la Caravelle. Elle poursuit sa formation théâtrale auprès des cours Hamon.

CALENDRIER DE CRÉATION

6 au 17 décembre 2021

Résidence à Lilas en scène (Les Lilas, 93)

Répétitions ouvertes les 16 et 17 décembre 2021 à Lilas en scène

21 février au 4 mars 2022

Résidence au Pôle Nord (L'Estaque, Marseille)

Sortie de résidence les 3 et 4 mars 2022 au Pôle Nord

23 mai au 3 juin 2022

Résidence à Lilas en scène

Présentation d'une maquette les 11 et 12 juin 2022 au [festival REMUE](#)

2 novembre au 10 novembre 2022

Résidence au théâtre de la Joliette (Marseille)

Sortie de résidence le 9 novembre 2022 au théâtre de la Joliette

14 au 26 novembre 2022

Résidence de création à Lilas en scène

Création les 25 et 26 novembre 2022 à Lilas en scène

CALENDRIER DE TOURNÉE

- **25/11/22 et 26/11/22** : Création du spectacle à Lilas en scène

- **du 1er au 23/12/22** : Représentations aux Déchargeurs (Paris)

- **du 7 au 17/07/23** : Représentations à la Chapelle des Antonins (Avignon Off)



PROJETS PASSÉS (Créations et transmission)



Enfance et vieillesse, transmission et mémoire

Avec les Ateliers Médicis



Objet sonore EHPAD / école

Avec la ville de Romainville



Quand les chansons se souviennent de la SHOAH

Avec le Hall de la chanson

CONTACTS

LA HUTTE

123 avenue du Colonel Fabien
93230 Romainville

Responsable artistique

Camille Plocki - 06 32 19 49 05
camilleplocki@gmail.com

Administration / Production

Amandine Scotto - 07 60 70 28 39
compagnielahutte@gmail.com

www.cielahutte.com

